



Pour le futur : une religion humaniste ou une religion satanique?

publié le **04/03/2016**, vu **1432 fois**, Auteur : [ethos](#)

Quelle sera la religion de demain ? une religion humaniste ou une religion satanique?

« If the humanist is against slavery, the manipulation and objectification of individuals or the extermination of part of humanity, it is not only because such is his goodwill, in which he might be joined by the pure voluntarist; but also because these values of freedom, respect for others, and the equal dignity of all impose themselves on him with the force of self-evidence, and seem to him more suitable to the human species than others. It is clear, however, that other values might claim a similar "suitability" and yet are not part of the humanists' set of values. Why not? Egotism, the preference for one's own, or the comfort found in submission to the strong are no less "natural" than their opposites. To rationalize their feeling of self-evidence, the humanists are then led to refer to a discriminatory criterion, which is universality itself. One can wish that all human beings were autonomous, that they were all treated as ends in themselves, or provided with the same dignity; one cannot say as much of principles like the survival of the fittest, submission, or the instrumentalization of others. Human universality does double duty in the humanist doctrine, both as one value among others and as the means of legitimizing values » (Religion humaniste)[1].

« The mind of the superior man is conversant with righteousness; the mind of the ordinary man is conversant with gain » (...) « The superior man in all things considers righteousness essential » (Confucius)[2].

VS

« Death to the weakling, wealth to the strong! » (Religion satanique)[3].

« Comme si l'esclavage était contraire à la civilisation et non pas plutôt la condition de toute civilisation supérieure, de tout progrès en civilisation[4] (...) Périssent les faibles et les ratés ! Premier principe de notre philanthropie. Et il faut même les y aider »[5] (..) Les religions qui ont régné souverainement jusqu'à ce jour ont contribué par une large part à maintenir le type de l'homme à un niveau inférieur ; elles ont conservé trop d'êtres qui auraient dû périr[6] (...) Vivre, c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins (c'est la solution la plus douce) l'exploiter (...) L'"exploitation" n'est pas le fait d'une société corrompue, imparfaite ou primitive ; elle est inhérente à la nature même de la vie[7] » (Friedrich Nietzsche).

Par nature, l'être humain « n'est ni ange ni bête »[8]. Comme le disait Platon, il est un « animal composite et polycéphale, possédant à la fois les têtes d'animaux paisibles et d'animaux féroces »[9]. Le primatologue et éthologue Frans de Waal affirme :

« **Instead of human nature's being either fundamentally brutish or fundamentally noble, it is both**—a more complex picture perhaps, but an infinitely more inspiring one »[10].

En ce sens, il partage avec les autres animaux une propension naturelle à la moralité[11], c'est-à-dire un instinct altruiste, une capacité d'empathie, un sentiment naturel de pitié qui se traduit par « une répugnance innée à voir souffrir son semblable ». La pitié, l'empathie ou la sympathie comme source de la moralité avait notamment été préfigurée par plusieurs philosophes dont Jean-Jacques Rousseau[12] (considéré par Arthur Schopenhauer comme le « plus grand des moralistes modernes »[13] et par Emmanuel Kant comme le « Newton du monde moral »[14]), Adam Smith[15] et Arthur Schopenhauer[16]. Rousseau affirme :

« **Je ne crois pas avoir aucune contradiction à craindre, en accordant à l'homme la seule vertu naturelle qu'ait été forcé de reconnaître le détracteur le plus outré des vertus humaines. Je parle de la pitié** (...) vertu d'autant plus universelle et d'autant plus utile à l'homme, qu'elle précède en lui l'usage de toute réflexion, et si naturelle que les bêtes mêmes en donnent quelquefois des signes sensibles (...) Tel est le pur mouvement de la nature, antérieur à toute réflexion : telle est la force de la pitié naturelle que les mœurs les plus dépravés ont encore peine à détruire (...) Mandeville a bien senti qu'avec toute leur morale les hommes n'eussent jamais été que des monstres, si la nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raison ; mais il n'a pas vu que de cette seule qualité découlent toutes les vertus sociales qu'il veut disputer aux hommes (...) Quoiqu'il puisse appartenir à Socrate, et aux esprits de sa trempe, d'acquérir de la vertu par raison, il y a longtemps que le genre humain ne serait plus, si sa conservation n'eût dépendu que des raisonnements de ceux qui le composent »[17].

Frans de Waal ajoute :

« Humans and other animals have been endowed with a capacity for genuine love, sympathy, and care—a fact that can and will one day be fully reconciled with the idea that genetic self-promotion drives the evolutionary process (...) Needless to say, empathy and sympathy are pillars of human morality »[\[18\]](#).

L'être humain partage également avec les animaux un instinct égoïste[\[19\]](#) et une propension naturelle à la domination[\[20\]](#) et à la cruauté[\[21\]](#). Friedrich Nietzsche affirme :

« La cruauté était la réjouissance préférée de l'humanité primitive (...) La "méchanceté désintéressée" (...) apparaît chez elle, par principe, comme un attribut normal de l'homme (...) Voir souffrir fait du bien, faire souffrir plus de bien encore, voilà une vérité, mais une vieille et puissante vérité capitale, humaine, trop humaine, à quoi du reste les singes déjà souscrivaient peut-être : on raconte en effet que par l'invention de bizarres cruautés ils annoncent déjà pleinement l'homme (...) Sans cruauté, point de réjouissance, voilà ce que nous apprend la plus ancienne et la plus longue histoire de l'homme[\[22\]](#) (...) L'homme est le plus cruel des animaux . C'est en assistant à des tragédies, à des combats de taureaux et à des crucifixions qu'il s'est jusqu'à présent senti le plus heureux sur terre[\[23\]](#) (...) Presque tout ce que nous appelons une civilisation supérieure repose sur la spiritualisation et l'approfondissement de la cruauté ; voilà ma thèse. Cette "bête féroce" n'a pas été abattue, loin de là, elle vit, elle prospère, elle s'est seulement divinisée (...) Ce qui plaisait aux Romains à l'amphithéâtre, aux chrétiens dans l'extase de la croix, aux Espagnols dans les autodafés ou les courses de taureaux, ce qui plaît de nos jours aux Japonais qui se pressent en foule à la tragédie, à l'ouvrier parisien qui a la passion des révolutions sanglantes (...) ce qu'ils savourent tous (...) ce sont les breuvages épicés de la grande Circé dont le nom est Cruauté »[\[24\]](#).

Cependant l'être humain, « *arbitria libera* »[\[25\]](#), se distingue des autres animaux, « *arbitria bruta* »[\[26\]](#), par sa « qualité d'agent libre »[\[27\]](#). Rousseau affirme :

« La nature commande à tout animal et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer ou de résister ; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme »[\[28\]](#).

La nature humaine est donc telle que l'être humain est indéterminé[\[29\]](#). Il a donc la liberté et le choix de développer son instinct égoïste et sa propension naturelle à la domination et à la cruauté (ses têtes d'animaux féroces) ou de développer sa propension naturelle à la moralité, c'est-à-dire son instinct altruiste et sa capacité d'empathie ou son sentiment naturel de pitié (ses têtes d'animaux paisibles)[\[30\]](#). La dignité humaine réside ainsi dans cette liberté morale dont il est l'unique dépositaire[\[31\]](#).

La philosophie (ou religion) humaniste[\[32\]](#), qui incorpore notamment une bonne partie de l'éthique judéo-chrétienne[\[33\]](#), est une morale athée et démocratique qui vise le bien de tous[\[34\]](#), condamne l'égoïsme et affirme la possibilité psychologique et la désirabilité éthique de développer sa propension naturelle à la moralité (ses têtes d'animaux paisibles), c'est-à-dire son instinct altruiste et sa capacité d'empathie ou son sentiment naturel de pitié[\[35\]](#)

:

« **Thus Humanism affirms the psychological possibility and the ethical desirability of intelligent altruism.** There is nothing more shallow than those sophisticates who insist on reducing all human conduct to personal self-interest and who persist in saying that egoism is more “natural” than altruism. Neither egoism nor altruism is an original characteristic of human nature; both, however, are potential dispositions of the personality. Thinkers who claim that complete selfishness is an inborn quality of human beings are taking over and expressing in different language one of the great errors of Christian ethics, namely that humankind is inherently sinful and depraved (...) **On the ethical and social side Humanism sets up service to all humankind as the ultimate moral ideal. It holds that as individuals we can find our own highest good in working for the good of all,** which of course includes ourselves and our families. In this sophisticated and disillusioned era Humanism emphatically rejects, as psychologically naïve and scientifically unsound, the widespread notion that human beings are moved merely by self-interest. It repudiates the constant rationalization of brute egoism into pretentious schemes on behalf of individuals or groups bent on self-aggrandizement. It refuses to accept the reduction of human motivation to economic terms, to sexual terms, to pleasure-seeking terms, or to any one limited set of human desires. **It insists on the reality of genuine altruism as one of the moving forces in the affairs of human beings** »[\[36\]](#).

Cette philosophie a un grand potentiel d'unification à l'intérieur et entre nations. Corliss Lamont affirme :

« It is a philosophy that has striking potentialities for unification both within nations and among nations. This is why Sir Julian Huxley, when he was head of UNESCO, suggested that the general philosophy of that United Nations agency should be “a scientific world Humanism, global in extent and evolutionary in background” »[\[37\]](#).

Au contraire, d'autres philosophies morales dont l'origine remonte notamment aux philosophes Max Stirner[\[38\]](#) et Friedrich Nietzsche[\[39\]](#) encouragent le développement de l'instinct égoïste et la propension naturelle à la domination et à la cruauté (têtes d'animaux féroces). Nietzsche affirmait : « **Tout ce qui tient de la bête fauve ou du serpent, chez l'homme, sert aussi bien que son contraire à élever le niveau de l'espèce humaine** »[\[40\]](#).

Ces philosophes promeuvent une éthique de l'égoïsme qui consiste à maximiser son propre intérêt sans égard aux intérêts d'autrui[\[41\]](#). Or cette éthique confond l'amour de soi ou "self-love", qui est souhaitable et nécessaire pour fonder le principe de justice humaine[\[42\]](#), avec l'amour-propre ou l'égoïsme ou "selfishness" qui n'est pas souhaitable[\[43\]](#). Le psychologue humaniste Erich Fromm explique cette confusion :

«This trend in modern philosophy has found its most radical expression in Stirner and Nietzsche (...) They denounce love for others as weakness and self-sacrifice and postulate egotism, selfishness, and self-love, **they too confuse the issue by not clearly differentiating between these last**, as virtue. Thus Stirner says : "Here, egoism, selfishness must decide, not the principle of love, not love motive like mercy, gentleness, good-nature, or even justice and equity- for justitia too is a phenomenon of love, a product of love ; love knows only sacrifice and demands self-sacrifice (...) In spite of many differences between Nietzsche and Stirner, their ideas in this respect are very much the same. Nietzsche too denounces love and altruism as expressions of weakness and self-negation. For Nietzsche, the quest for love is typical of slaves unable to fight for what they want and who therefore try to get it through love. Altruism and love for mankind thus have become a sign of degeneration. For Nietzsche it the essence of a good and healthy aristocracy that it is ready to sacrifice countless people for its interests without having a guilty conscience (...) **The doctrine that love for oneself is identical with "selfishness" and an alternative to love for others has pervaded theology, philosophy, and popular thought (...)** **Is his selfishness identical with self-love or is it not caused by the very lack of it? (...)** **How do we explain selfishness, which obviously excludes any genuine concern for others ?** **The selfish person is interested only in himself, wants everything for himself, feels no pleasure in giving, but only in taking. The world outside is looked at only from the standpoint of what he can get out of it ; he lacks interest in the needs of others, and respect for their dignity and integrity. He can see nothing but himself; he judges everyone and everything from its usefulness to him ; he is basically unable to love (...)** **Selfishness and self-love, far from being identical, are actually opposites. The selfish person does not love himself too much but too little ; in fact he hates himself (...)** **It is true that selfish persons are incapable of loving others, but they are not capable of loving themselves either »**[\[44\]](#).

Plus récemment, la philosophe Ayn Rand, notamment auteure de « The Fountainhead » (1943) et de « Atlas Shrugged » (1957), défendait également une éthique de l'égoïsme[\[45\]](#) et soutenait l'idée selon laquelle l'altruisme est le mal et est immoral[\[46\]](#). Étonnamment, l'une des inspirations d'Ayn Rand fut le psychopathe sadique et tueur en série William Edward Hickman qui commit de multiples incendies criminels, rapt d'enfants, et meurtres[\[47\]](#). Matthieu Ricard affirme :

« Les sources préférées d'Ayn Rand étaient au mieux suspectes. Dans *Journals* , elle cite William Edward Hickman selon qui « Ce qui est bon pour moi est juste. » Elle répond avec enthousiasme à cette idée : « C'est la meilleure et la plus forte expression de la psychologie d'un véritable homme qu'il ne m'a jamais été donné d'entendre. » Le seul problème est que William Edward Hickman était un psychopathe qui commit de multiples incendies criminels, rapt d'enfants, et meurtres »[\[48\]](#).

En effet, dans son livre intitulé « The Journals of Ayn Rand », Ayn Rand affirme :

« **William Edward Hickman said** : "I am like the state : **what is good for me is right**". That is this boy's psychology. (**The best and strongest expression of a real man's psychology I ever heard**) »[\[49\]](#).

Or, par définition, un psychopathe est un prédateur sans conscience morale, sans empathie (donc incapable d'aimer) et égoïste. Le psychologue Robert D. Hare affirme :

« **Psychopaths** are social predators who charm, manipulate, and ruthlessly plow their way through life, leaving a broad trail of broken hearts, shattered expectations, and empty wallets. Completely lacking in conscience and in feelings for others, they selfishly take what they want and do as they please, violating social norms and expectations without the slightest sense of guilt or regret (...) These examples also illustrate a frightful and perplexing theme that runs through the case histories of all psychopaths: a deeply disturbing inability to care about the pain and suffering experienced by others—in short, a complete lack of empathy, the prerequisite for love (...). Many of the characteristics displayed by psychopaths—especially their egocentricity, lack of remorse, shallow emotions, and deceitfulness—are closely associated with a profound lack of empathy (an inability to construct a mental and emotional “facsimile” of another person). They seem unable to “get into the skin” or to “walk in the shoes” of others, except in a purely intellectual sense. The feelings of other people are of no concern to psychopaths (...). Psychopaths view people as little more than objects to be used for their own gratification. The weak and the vulnerable—whom they mock, rather than pity—are favorite targets. “There is no such thing, in the psychopathic universe, as the merely weak,” wrote psychologist Robert Rieber. “Whoever is weak is also a sucker; that is, someone who demands to be exploited.”»[\[50\]](#).

Un psychopathe est rationnel et conscient de ce qu'il fait et pourquoi. Son comportement est le résultat d'un choix librement exercé[\[51\]](#).

Il est donc très troublant de penser qu'une personne (et encore plus troublant pour une auteure de philosophe morale qui a inspiré des millions de personnes) puisse trouver quelque chose d'admirable dans un tel monstre[\[52\]](#). Aux États-Unis son oeuvre majeure, « Atlas Shrugged », jouit d'une très grande popularité et fut citée comme le livre le plus influent après la Bible. Matthieu Ricard affirme :

« Ayn Rand est certainement une curieuse énigme. Bien qu'elle ne soit que très peu connue en Europe et dans le reste du monde, elle continue à avoir une influence notable sur la société américaine. Dans le cadre d'un sondage d'opinion mené en 1991 par la bibliothèque du Congrès des États-Unis, son oeuvre majeure, *Atlas Shrugged*, fut citée comme le livre le plus influent après la Bible. Le Président Reagan ainsi qu'Alan Greenspan étaient connus pour leur admiration d'Ayn Rand, admiration que partage Paul Ryan »[\[53\]](#).

La Bible Satanique, rédigée en 1969 par Anton Szandor

LaVey (fondateur de l'Église de Satan), est, de son aveu, fortement inspirée des écrits de la philosophe Ayn Rand^[54]. Dans le contenu de la deuxième édition « Underground » de La Bible Satanique, il est mentionné :

« To imply or state that the Church of Satan was the first to clearly state the Satanic ethic is to ignore the continuing impact of Ayn Rand and individualists influenced by her work (...) To illustrate this historical precedent, let us examine the Nine Satanic Statements in view of the Rand work *Atlas Shrugged*. In Galt's speech (pages #936-993) is the written source of most of the philosophical ideas expressed in the *Satanic Bible*. Here are the first clear, contemporary statements which led to the glorification of man's pride and the denouncing of the life-killing concept called altruism. Here also is a vindication of rationality and the inevitable cause of the failure of the Church of Satan to encompass the needs of intelligent and curious minds.

Note that the sequential order of these *Atlas Shrugged* quotations parallels the order of the Nine Satanic Statements.

1. LaVey: Satan represents indulgence instead of abstinence.

Rand: A doctrine that gives you, as an ideal, the role of a sacrificial animal seeking slaughter on the altars of others, is giving you death as your standard. By the grace of reality and the nature of life, man—every man—is an end in himself. He exists for his own sake, and the achievement of his own happiness is his highest moral purpose. (page 940).

2. LaVey: Satan represents vital existence instead of spiritual pipe dreams.

Rand: My morality, the morality of reason, is contained in a single axiom: existence exists—and in a single choice: to live. The rest proceeds from these. (page 944).

3. LaVey: Satan represents undefiled wisdom instead of hypocritical self-deceit.

Rand: Honesty is not a social duty, not a sacrifice for the sake of others, but the most profoundly selfish virtue man can practice: his refusal to sacrifice the reality of his own existence to the deluded consciousness of others. (page 945).

4. LaVey: Satan represents kindness to those who deserve it instead of love wasted on ingrates.

Rand: To withhold your contempt from men's vices is an act of moral counterfeiting, and to withhold your admiration from their virtues is an act of moral embezzlement. (page 946).

5. LaVey: Satan represents vengeance instead of turning the other cheek.

Rand: When a man attempts to deal with me by force, I answer him by force. (page 950).

6. LaVey: Satan represents responsibility to the responsible instead of concern for psychic vampires.

Rand: You have been using fear as your weapon, and have been bringing death to man as his punishment for rejecting your morality. We offer him life as his reward for accepting ours. (page 950).

7. LaVey: Satan represents man as just another animal—sometimes better, more often worse than those that walk on all-fours—who, because of his “divine spiritual and intellectual development”, has become the most vicious animal of all.

Rand: Damnation is the start of your morality; destruction is its purpose, means, and end. Your code begins by damning man as evil, then demands that he practice a good which it defines as impossible for him to practice. It demands, as his first proof of virtue, that he accept his own depravity without proof. It demands that he start not with a standard of value but with a standard of evil, which is himself, by means of which he is then to define the good; the good is that which he is not. (page 951).

8. LaVey: Satan represents all of the so-called sins, as they all lead to physical, mental, or emotional gratification.

Rand: What is the nature of the guilt that your teachers call his Original Sin? What are the evils man acquired when he fell from a state they consider perfection? Their myth declares that he ate the fruit of the tree of knowledge—he acquired a mind and became a rational being. It was the knowledge of good and evil; he became a moral being. He was sentenced to earn his bread by his labor; he became a productive being. He was sentenced to experience desire; he acquired the capacity of sexual enjoyment. The evils for which they damn him are reason, morality, creativeness, joy—all the cardinal values of his existence. (page 951).

9. LaVey: Satan has been the best friend the church has ever had, as he has kept it in business all these years.

Rand: And as he now crawls through the wreckage, groping blindly for a way to live, your teachers offer him the help of a morality that proclaims that he'll find no solution and must seek no fulfillment on Earth. Real existence, they tell him, is that which he cannot perceive, true consciousness is the faculty of perceiving the non?

existent—and if he is unable to understand it, that is the proof that his existence is evil and his consciousness impotent. (page 952).

(...)

Anton LaVey is the Magus of the Age of Satan, and did Utter a Word and cause a magical restructuring of the universe. As the instrument of the creation of that Age, he is immortalized. At the same time, **credit for the source of the philosophy which he espoused must be given to Ayn Rand** »[55].

Les auteurs Per Faxneld et Jesper Aagaard Petersen affirment aussi :

« **The 1969 Satanic Bible presented LaVey's worldview to the public.** Satan, to him, was a symbol of man's carnal nature, and LaVey's Satanism was a blend of Epicureanism, elitism, and streetwise cynicism. **He once himself described it as 'Ayn Rand with trappings'** (Klein 1970 :20) (...) The brutal interpretation of mankind and the world is emphasized in the first section of The Satanic Bible, where LaVey includes an edited excerpt of the book Might is Right. This excerpt declares : 'Blessed are the strong, for they shall possess the earth- Cursed are the weak, for they shall inherit the yoke!' (LaVey 1969:34). This excerpt was in part meant to provoke and challenge the reader (Redbeard 1996 :3), but **it also reflects the social Darwinism and cynicism that LaVey gathered from people such as Herbert Spencer, Friedrich Nietzsche, and Ayn Rand** »[56].

La Bible Satanique est également inspirée des écrits de Nietzsche dont notamment les concepts suivants[57] : « l'inversion de toutes les valeurs »[58], « le surhomme »[59], « la volonté de puissance »[60], le mépris de la pitié, de la compassion et de l'altruisme[61], « société aristocratique »[62] et hiérarchique[63], anti-démocratique[64], qui croit en l'esclavage[65], philosophie réservée à une élite[66], « morale aristocratique »[67] (par opposition à une « morale de troupeau »)[68] ou « morale des maîtres »[69] (selon laquelle on n'a de devoirs qu'envers ses égaux, tandis qu'à l'égard des inférieurs et des étrangers on peut agir à sa guise ou "comme le coeur vous en dit", en tout cas par delà le bien et le mal)[70], l'acquiescement de la réalité par l'homme fort et la fuite devant la réalité par l'homme faible[71], le droit et le devoir du plus fort de dominer le faible[72], « l'instinct grégaire de l'obéissance »[73], échelons de valeur entre les hommes[74], qu'il « existe un instinct du rang »[75], les hommes ne sont pas égaux[76], l'inégalité des droits[77], mort aux faibles et aux ratés[78]. Nietzsche affirmait :

« Où et comment la plante humaine est-elle parvenue jusqu'à présent à sa croissance la plus vigoureuse ? (...) qu'il a fallu une longue pression et une longue contrainte pour que les facultés d'imagination et de dissimulation s'affinent et s'enhardissent chez l'homme, pour que son vouloir vivre s'intensifie jusqu'à devenir volonté de puissance ; nous pensons que la dureté, la violence, l'esclavage, le danger partout présent, dans la rue et dans les coeurs, la clandestinité, le stoïcisme, la magie et toute sorte de diablerie, tout ce qui est mauvais, terrible, tyrannique, tout ce qui tient de la bête fauve ou du serpent, chez l'homme, sert aussi bien que son contraire à élever le niveau de l'espèce humaine »[79].

Il condamnait la dépendance[80] et affirmait que les faibles et les ratés doivent périr et qu'on doit les y aider[81]. Il défendait le droit et le devoir du plus fort de dominer[82]. Il affirmait :

« Que les agneaux aient l'horreur des grands oiseaux de proie, voilà qui n'étonnera personne : mais ce n'est point une raison d'en vouloir aux grands oiseaux de proie de ce qu'ils ravissent les petits agneaux (...) Exiger de la force qu'elle ne se manifeste pas comme telle, qu'elle ne soit pas une volonté de terrasser et d'assujettir, une soif d'ennemis, de résistance et de triomphes, c'est tout aussi insensé que d'exiger de la faiblesse qu'elle manifeste de la force »[83].

Ainsi, vivre, selon Nietzsche, « c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins (c'est la solution la plus douce) l'exploiter (...) L'"exploitation" n'est pas le fait d'une société corrompue, imparfaite ou primitive ; elle est inhérente à la nature même de la vie »[84].

Nietzsche a prêché la plupart des articles de la foi nazie (à savoir la transvaluation de toutes les valeurs, la volonté de puissance, le droit et le devoir du plus fort de dominer...etc)[85]. Crane Brinton, professeur de philosophie et historien des idées à l'Université Harvard, affirme à ce sujet :

« The historian must recognize that, point for point, Nietzsche preached (along with other things) most of the articles of the Nazi faith – a transvaluation of all values, the sanctity of the will to power, the right and duty of the strong to dominate, the sole right of great states to exist, and a renewing, a rebirth of German and European society. The historian must recognize also that, though many differing ethical values may be attached to the vague Nietzschean concept of the Superman, both the Nazi idea of the master-race and the Fu?hrerprinzip are among the most obvious and most congruous derivatives of that concept. He may well feel also, as the present writer feels, a similarity in the general emotional tone (as distinct from specific ideas) of Nietzsche's writings and that of the utterances of the Nazi leaders. Nietzsche first, among philosophers, repudiated sharply and completely the underlying ethos, the "great tradition," of Western civilization ; and what he preached, the leaders of National Socialism have converted into a potent organized propaganda and a program of collective action »[86].

Corliss Lamont affirme aussi :

« Bracing himself with crude interpretations of the Darwinian theory of evolution, he defined this Will as a brutal, assertive, and amoral Will to Power. In the human race this Will to Power manifests itself, according to Nietzsche, in the survival and superiority of the strongest, the most ruthless, the most masterful. Nietzsche had an extreme contempt for women. He was militantly opposed to democracy and bitterly attacked Christianity, primarily on the grounds that it encourages the democratic way of life. His ideal man was the tough and aristocratic hero recklessly engaging in strife, danger, and adventure and boldly setting himself up above all current views of good and bad (...) **This fierce philosophy, paradoxically enough produced by a constitutional invalid, later became a stimulus and inspiration for the German Nazis under Adolf Hitler. The Nietzschean Will to Power was equated with the Will to Dominate the World;** the Nietzschean stress on biological superiority and eugenics, with the right of the master race to rule the rest of humankind »[\[87\]](#).

La Bible satanique est également inspirée des écrits de Ragnar Redbeard (son ouvrage « Might is right ») et des écrits de Herbert Spencer (darwinisme social)[\[88\]](#). Alors que Nietzsche a prêché la plupart des articles de la foi Nazie[\[89\]](#), Ayn Rand et Nietzsche sont les principales sources des idées philosophiques exprimées dans la Bible Satanique[\[90\]](#). En somme, James R. Lewis, professeur de religions à l'Université du Wisconsin, soutient, dans un article cité dans la Bible satanique, que la Bible satanique est fondée sur le côté sombre ou obscur de la nature humaine (à savoir l'instinct égoïste et la propension naturelle à la domination et à la cruauté) de sorte que l'être humain n'est rien de plus qu'un animal sans moralité qui ne respecte que la loi de la jungle et sans autre but que la survie du plus fort :

« **The human nature to which LaVey appealed was humanity's animal nature, viewed through the lens of Darwinism. The human being in this view is little more than an animal with no ultimate morality other than law of the jungle and no purpose other than the survival of the fittest** »[\[91\]](#).

Dans un texte intitulé « On the importance of being Evil », Anton Szandor LaVey affirme, dans un même esprit que Nietzsche[\[92\]](#), que du mal peut naître le bien :

« Volumes have charted the history of man's cruelty and tyranny. How many have considered the essential role of villainy in human development?

An impartial survey would no doubt qualify the villain as unsung hero. While fusty religionists still cast Satanists in the old, convenient mold, the readily obtainable literature of contemporary Satanism has inspired change in religious thought. Can we expect such an admission by modern theologians? Of course not. It is always a villain, however, who becomes the catalyst for change.

Consider these still fresh examples

: If Aleister Crowley had not been "the world's wickedst man," the like of Gerald Gardner and Margaret Murray could not have stepped onstage for purposes of "enlightenment," and Dennis Wheatley might be a starving hack. They owe their identities to Crowley's outrages. If the Hell's Angels had not caused such a furor, and had not been ritualized in motion pictures like *The Wild One* and *Scorpio Rising*, a "clean, wholesome" interest in motorcycling (and its billions in profits) would not have evolved. The glamour of evil, not fun in the sun, secretly spawned the present bike movement. Pollution reduction, economical transportation -- all other rationales for motorcycling are piety devices. If the late Senator Joseph McCarthy had not performed his auto-da-fe there would be no movement of the "Politically Correct." **If Hitler had not singled out the Jews for discrimination, the nation of Israel might never have been realized** »[93].

Dans un texte intitulé « The goodguy badge », Anton Szandor LaVey semble dire que les bons gars sont très majoritairement des hypocrites et manipulateurs. Il affirme :

« Man is a selfish creature. Everything in life is a selfish act. Man is not concerned with helping others, yet he wants others to believe he is (..) Intrinsically evil people are often hypocrites who make a show of their Goodguy Badge »[94].

Conclusion

La religion satanique repose sur une conception de la nature humaine qui encourage l'être humain à développer son instinct égoïste et sa propension naturelle à la domination et à la cruauté de sorte que celui-ci n'est rien de plus qu'un animal sans moralité (ou avec une « morale des maîtres »[95] au sens nietzschéen) qui ne respecte que la loi de la jungle et sans autre but que la survie du plus fort[96]. La Bible Satanique mentionne : « Death to the weakling, wealth to the strong! »[97]. Cette conception est dans la même lignée que les écrits du Marquis de Sade, de Nietzsche et d'Hitler.

Le Marquis de Sade affirmait :

« Apprends que la civilisation en bouleversant les institutions de la nature, ne lui enleva pourtant point ses droits ; elle créa dans l'origine des êtres forts et des êtres faibles, son intention fut que ceux-ci fussent toujours subordonnés aux autres comme l'agneau l'est toujours au lion, comme l'insecte l'est à l'éléphant ; l'adresse et l'intelligence de l'homme varièrent la position des individus ; ce ne fut plus la force physique qui détermina le rang, ce fut celle qu'il acquit par ses richesses. L'homme le plus riche, devint l'homme le plus fort, le plus pauvre devint le plus faible, mais à cela près des motifs qui fondaient la puissance, la priorité du fort sur le faible fut toujours dans les lois de la nature à qui il devenait égal que la chaîne qui captivait le faible fût tenue par le riche ou par le plus fort, et qu'elle écrasât le plus faible ou bien le plus pauvre (...) Le pauvre est dans l'ordre de la nature ; en créant les hommes de forces inégales, elle nous a convaincus du désir qu'elle avait que cette inégalité se conservât même dans le changement que notre civilisation apporterait à ses lois. Le pauvre remplace le faible, je te l'ai déjà dit, c'est s'opposer à celui de la nature »[98].

Nietzsche affirmait :

« Que les agneaux aient l'horreur des grands oiseaux de proie, voilà qui n'étonnera personne : mais ce n'est point une raison d'en vouloir aux grands oiseaux de proie de ce qu'ils ravissent les petits agneaux (...) Exiger de la force qu'elle ne se manifeste pas comme telle, qu'elle ne soit pas une volonté de terrasser et d'assujettir, une soif d'ennemis, de résistance et de triomphes, c'est tout aussi insensé que d'exiger de la faiblesse qu'elle manifeste de la force[99] (...) Vivre, c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins (c'est la solution la plus douce) l'exploiter (...) L'"exploitation" n'est pas le fait d'une société corrompue, imparfaite ou primitive ; elle est inhérente à la nature même de la vie[100] ».

Hitler, qui louait un culte à la force, affirmait également :

« Il sentira dès lors que dans un monde (...) où la force règne, partout et seule, en maîtresse de la faiblesse qu'elle contraint à la servir docilement, ou qu'elle brise, l'homme ne peut pas relever de lois spéciales[101] (...) le rôle du plus fort est de dominer[102] ».

La religion satanique sous-tend également une conception aristocratique de la « dignité » dont l'origine remonte à l'Antiquité gréco-romaine. Le mot « dignité » existe depuis l'Antiquité gréco-romaine[103]. Il vient des mots latins *dignus* et *dignitas* qui signifient « digne d'honneur et d'estime »[104]. Il réfère au rang, à la hiérarchie, au statut social, à la charge ou à la fonction occupée, à l'excellence et au pouvoir[105]. La « dignité » implique donc l'admiration, l'excellence et la distinction[106]. Par conséquent, seuls certains individus, qui ont les qualités, les mérites ou les aptitudes recherchés, la possèdent[107]. Elle opère ainsi des distinctions entre les individus et c'est pourquoi, dans l'Antiquité, tous les êtres humains n'étaient pas égaux devant la loi[108]. La « dignité » est, en ce sens, conditionnelle, élitiste et aristocratique[109].

Au contraire, la religion humaniste repose sur une conception de la nature humaine qui encourage l'être humain à développer sa propension naturelle à la moralité, c'est-à-dire son instinct altruiste et sa capacité d'empathie ou son sentiment naturel de pitié, car elles sont les seules caractéristiques de la nature humaine qui sont universalisables[110].

Le religion humaniste sous-tend également une conception démocratique[111] de la « dignité » (à savoir la « dignité humaine ») dont l'origine remonte à l'époque des lumières il y a moins de deux cents ans[112]. Herbert Spiegelberg explique l'essence de la dignité humaine démocratique qui se distingue de la dignité aristocratique :

« Human dignity is a very different matter. It implies the very denial of an aristocratic order of dignities. For it refers to the minimum dignity which belongs to every human being qua human. It does not admit of any degrees. It is equal for all humans. It cannot be gained or lost. In this respect human dignity as a species of dignity differs fundamentally from the genus »[\[113\]](#).

Seule la religion humaniste, qui encourage l'être humain à développer sa propension à la moralité (l'amour des hommes dérivés de l'amour de soi)[\[114\]](#) et qui vise le bien de tous[\[115\]](#), est universalisable :

« These values of freedom, respect for others, and the equal dignity of all impose themselves on him with the force of self-evidence, and seem to him more suitable to the human species than others. It is clear, however, that other values might claim a similar "suitability" and yet are not part of the humanists' set of values. Why not? Egotism, the preference for one's own, or the comfort found in submission to the strong are no less "natural" than their opposites. To rationalize their feeling of self-evidence, the humanists are then led to refer to a discriminatory criterion, which is universality itself. One can wish that all human beings were autonomous, that they were all treated as ends in themselves, or provided with the same dignity; one cannot say as much of principles like the survival of the fittest, submission, or the instrumentalization of others. Human universality does double duty in the humanist doctrine, both as one value among others and as the means of legitimizing values »[\[116\]](#).

Corliss Lamont ajoute :

« It is a philosophy that has striking potentialities for unification both within nations and among nations. This is why Sir Julian Huxley, when he was head of UNESCO, suggested that the general philosophy of that United Nations agency should be "a scientific world Humanism, global in extent and evolutionary in background"»[\[117\]](#).

Eric Folot, Avocat et Bioéthicien

[\[1\]](#) Tzvetan Todorov, *Imperfect garden : the legacy of humanism*, trad. par Carol Cosman, Princeton, Princeton University Press, 2002 à la p.42.

[\[2\]](#) Confucius, *The Ethics of Confucius : the sayings of the master and his disciples upon the conduct of "the superior man"*, arranged according to the plan of Confucius with running commentary by Miles Menander Dawson, with a foreword by Wu Ting Fang, New York, G.P. Putnam's Sons, 1915 à la p.17, en ligne : http://f-oll.s3.amazonaws.com/titles/2065/Confucius_1377_EBk_v6.0.pdf . « Unquestionably the great religious leaders like Buddha and Confucius and Jesus have made a substantial contribution, on the ethical side, to the Humanist tradition

» : Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 à la p.53.

[3] "The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.35 (chap I au para.1), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf)

[4] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Mouton, 1951 au para.239.

[5] Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 à la p.16.

[6] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Mouton, 1951 au para.62.

[7] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, trad. par Geneviève Bianquis, Aubier, Éditions Mouton, 1951 au para.259.

[8] Blaise Pascal affirme : « Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes, ni aux anges, ni qu'il ignore l'un et l'autre, mais qu'il sache l'un et l'autre. L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête » : Blaise Pascal, *Pensées*, Paris, Librairie générale française, 1962 à la p.151 (aux paras. 328-329) (voir aussi à la p.92 au para.176). Pascal ajoute : « Que l'homme maintenant s'estime son prix. Qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable de bien ; mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont » : Blaise Pascal, *Pensées*, Paris, Librairie générale française, 1962 à la p.151 (au para 331).

[9] Platon, *La République*, trad. par Georges Leroux, Paris, Flammarion, 2002 aux pp.474-475 (IX, 588c-588d).

[10] Frans de Waal, *Good natured : The origins of Right and Wrong in humans and other animals*, Cambridge, Harvard University Press, 1996 à la p.5. « Human beings are endowed by nature with both selfish and unselfish impulses » : Reinhold Niebuhr, *Moral man and immoral society : a study in ethics and politics*, New York, Scribner, 1960 à la p.25

[11] Frans de Waal, "Morality and the social instincts : continuity with the other primates", The Tanner lectures of human values, Princeton University, November 19-20, 2003 à la p.32.

[12] Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Éditions Gallimard, 1965 aux pp.74-77.

[13] Arthur Schopenhauer, *Le Fondement de la morale*, trad. par A. Burdeau, Aubier-Mouton, 1978 à la p.162.

[14]

Emmanuel Kant, *Leçons d'éthique*, trad. par Luc Langlois, Paris, Librairie générale française, 1997 à la p.14 ; Eric Volant, *Des morales : crises et impératifs*, Montréal, Les Éditions Paulines, 1985 à la p.104.

[15] Adam Smith affirme : « How selfish soever man may be supposed, there are evidently some principles in his nature, which interest him in the fortune of others, and render their happiness necessary to him, though he derives nothing from it except the pleasure of seeing it. Of this kind is pity or compassion, the emotion which we feel for the misery of others, when we either see it, or are made to conceive it in a very lively manner. That we often derive sorrow from the sorrow of others, is a matter of fact too obvious to require any instances to prove it; for this sentiment, like all the other original passions of human nature, is by no means confined to the virtuous and humane, though they perhaps may feel it with the most exquisite sensibility. The greatest ruffian, the most hardened violator of the laws of society, is not altogether without it » : Adam Smith, *The theory of moral sentiments*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 part I, section I, chap.I, para.1.

[16] Selon Arthur Schopenhauer, la pitié est « l'unique source des actions moralement bonnes » : Arthur Schopenhauer, *Le fondement de la morale*, trad. par A. Burdeau, Paris, Aubier-Montaigne, 1978 aux pp.119 et 147.

[17] Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Éditions Gallimard, 1965 aux pp.74-77.

[18] Frans de Waal, *Good natured : The origins of Right and Wrong in humans and other animals*, Cambridge, Harvard University Press, 1996 aux pp.16-17, 20.

[19] « Human beings are endowed by nature with both selfish and unselfish impulses » : Reinhold Niebuhr, *Moral man and immoral society : a study in ethics and politics*, New York, Scribner, 1960 à la p.25 ; « Let us try to teach generosity and altruism, because we are born selfish » : Richard Dawkins, *The selfish gene*, Oxford, Oxford University Press, 2006 à la p.3.

[20] Hobbes parle de désir de puissance : Thomas Hobbes, *Léviathan*, trad. par Gérard Mairet, Paris, Éditions Gallimard, 2000 aux pp.187-188. Il parle également d'inclination naturelle de nuire aux autres : Thomas Hobbes, *Le citoyen ou les fondements de la politique*, trad. par Samuel Sorbière, Paris, Flammarion, 1982 aux pp.95 et 98. Kant parle d'instinct de domination : Emmanuel Kant, « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique (1784) » dans *La philosophie de l'histoire (opuscules)*, trad. par Stéphane Piobetta, Paris, Aubier-Montaigne, 1947 à la p.65. John Stuart Mill parle d'instinct de destruction et de domination : John Stuart Mill, *Nature, the Utility of religion, and Theism*, 3rd ed., London, Longmans, Green, Reader, and Dyer, 1874 aux pp.56-57. Il parle également de désir d'exercer du pouvoir sur les autres : John Stuart Mill, *Considerations on representative government*, London, Parker, son, and Bourn, 1861 à la p.82. Voir aussi John Locke, « Lettre sur la tolérance (1686) » dans *Lettre sur la tolérance et autres textes*, trad. par Jean Le Clerc, Paris, Flammarion, 1992 à la p.163 ; Blaise Pascal, *Pensées*, Paris, Librairie générale française, 1962 à la p.138 ; Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. par Germain Garnier, t.1, Paris, Flammarion, 1991 à la p.480 (III, II) ; Friedrich Nietzsche, *La généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 à la p.111 ; Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, *La dialectique de la raison*, trad. par Éliane Kaufholz, Paris, Éditions Gallimard, 1974 à la p.57 ; Reinhold Niebuhr, *Moral man and immoral society : a study in ethics and politics*, New York, Scribner, 1960 aux pp.18, 46-47. Voir également : C. Northcote Parkinson, *L'évolution de la pensée politique*, trad. par Louis Évrard, t.2, Paris, Éditions Gallimard, 1965 aux pp.31-32 ; John Kenneth Galbraith et Nicole Salinger, *Tout savoir ou presque sur l'économie*, trad. par Nicole Salinger, Paris, Éditions du Seuil, 1979 à la p. 28.

Yale Law School, The Avalon Project, Alexander Hamilton, « The Federalist Papers : No.6 », en ligne : <http://avalon.law.yale.edu/18th_century/fed06.asp>.

[21] Voir les propos d' Arnold Toynbee : Arnold Toynbee and Daisaku Ikeda, *Choose life : a dialogue*, London, Oxford University Press, 1976 aux pp.201-202.

[22] Friedrich Nietzsche, *La généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 aux pp.90-91.

[23] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. par Marthe Robert, Paris, Union générale d'édition, 1958 à la p.207.

[24] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, trad. par Geneviève Bianquis, Aubier, Éditions Montaigne, 1951 aux pp.167-168 (para.229).

[25] Kant affirme que les êtres humains sont « *arbitria libera* » : Immanuel Kant, *The metaphysics of morals*, trad. par Mary Gregor, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 aux pp.41-42 (aux paras.213-214) ; Onora O'Neill, *Constructions of reason: explorations of Kant's practical philosophy*, Cambridge University Press, 1989 à la p.72.

[26] Kant affirme que les animaux sont « *arbitria bruta* » : Immanuel Kant, *The metaphysics of morals*, trad. par Mary Gregor, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 aux pp.41-42 (para.213-214) ; Onora O'Neill, *Constructions of reason: explorations of Kant's practical philosophy*, Cambridge University Press, 1989 à la p.72.

[27] Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Éditions Gallimard, 1965 à la p.57. Voir aussi George Kateb, *Human Dignity*, Cambridge, Harvard University Press, 2011 aux pp.11 et 171. Emmanuel Kant affirme également que la nature « en munissant l'homme de la raison et de la liberté du vouloir qui se fonde sur cette raison, elle indiquait déjà clairement son dessein en ce qui concerne la dotation de l'homme. Il ne devait pas être gouverné par l'instinct, ni secondé et informé par une connaissance innée ; il devait bien plutôt tirer tout de lui-même (...) Il semble bien que la nature n'ait pas eu du tout en vue de lui accorder une vie facile, mais au contraire de l'obliger par ses efforts à s'élever assez haut pour qu'il se rende digne, par sa conduite, de la vie et du bien-être » : Emmanuel Kant, « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique (1784) » dans *La philosophie de l'histoire (opuscules)*, trad. par Stéphane Piobetta, Paris, Aubier-Montaigne, 1947 aux pp.62-63. « L'homme seul est libre (...) La liberté est ce qui constitue la valeur de l'homme » : Emmanuel Kant, *Leçons d'éthique*, trad. par Luc Langlois, Paris, Librairie générale française, 1997 aux pp.233 et 404. Sur Kant, voir aussi Michael J. Sandel, *Justice : What's the right thing to do ?*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2009 à la p.108 ; Allen W. Wood, *Kant's ethical thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 aux pp.241-242.

[28] Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Éditions Gallimard, 1965 à la p.57.

[29] Giovanni Pico della Mirandola, *Oration on the dignity of man*, trad. par A. Robert Caponigri, Washington, Regnery Publishing Inc., 1999 aux pp.7-8 ; Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Éditions Gallimard, 1965 aux pp.56-57 ; Emmanuel Kant, « Conjectures sur les débuts de l'histoire humaine (1786) » dans *La philosophie de l'histoire (opuscules)*, trad. par Stéphane Piobetta, Paris, Aubier-Montaigne, 1947 à la p.157.

Emmanuel Lévinas affirme que « *selon Fichte, l'homme originairement n'est rien* » [nos italiques] : Emmanuel Lévinas, « Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme », en ligne : < <http://www.anti-rev.org/textes/Abensour97a/index.html>> ; Thomas de Koninck, *De la dignité humaine*, Paris, P.U.F., 1995 aux pp.132- ; Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.62.

[30] "It is this liberty that is the common source of good and evil: the origin of the two is indeed the same": Tzvetan Todorov, *Imperfect garden : the legacy of humanism*, trad. par Carol Cosman, Princeton, Princeton University Press, 2002 à la p.194.

[31] Kant affirme : « La moralité, ainsi que l'humanité, en tant qu'elle est capable de moralité, c'est donc là ce qui seul a de la dignité » [nos italiques] : Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. par Victor Delbos, Paris, Classiques de la philosophie, 1993 à la p.113 ; George Kateb, *Human Dignity*, Cambridge, Harvard University Press, 2011 à la p.13 ; Denis Gingras, *René Cassin et les droits de l'homme*, thèse de doctorat en philosophie, Université Laval, 1996 à la p.198.

[32] « Humanism, in brief, is a philosophy (or religion) (...) My minimum definition for a functioning religion is that it must be an over-all way of life (including a comprehensive attitude towards the universe and other human beings), to which a group of persons gives supreme commitment and which they implement through the shared quest of ideals. Under this definition Humanism qualifies as a religion » : Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 aux pp.xiii et 157.

[33] « Humanism incorporates the sound principles of other philosophies or religions. Thus, although it regards as poetic myth the supernatural aspects of Christianity, it incorporates much of the Judeo-Christian ethic as set forth in the Old and New Testaments » : Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 à la p.xvi.

[34] « The supreme ethical aim of Humanism is, in fact, the this-earthly well-being of all humankind, with reliance on the methods of reason and science, democracy and love » : Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 aux pp.xvi, xxx et 285.

[35] « Reason should be balanced with compassion and empathy and the whole person fulfilled » : Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 à la p.320.

[36] Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 aux pp.16 et 266-267.

[37] Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 à la p.65.

[38]

Max Stirner, *The Ego and his own*, trad. par Steven T. Byington, London, A. C. Fifield, 1913 aux pp.339-341.

[39] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.265.

[40] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.44.

[41] Stanford Encyclopedia of philosophy, "Egoism", en ligne : [http://plato.stanford.edu/entries/egoism/ - 2](http://plato.stanford.edu/entries/egoism/)

[42] Comme le mentionnait Rousseau, « l'amour des hommes dérivés de l'amour de soi est le principe de la justice humaine » : Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 à la p.306. Mais on ne doit pas aimer tout ce qui se trouve en nous comme le disait Blaise Pascal : « Que l'homme maintenant s'estime son prix. Qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable de bien ; mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont » : Blaise Pascal, *Pensées*, Paris, Librairie générale française, 1962 à la p.151 (au para 331).

[43] Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 aux pp.275-277.

[44] Erich Fromm, *Man for himself : an enquiry into the psychology of ethics*, London, Routledge Paperback, 1971 aux pp.123-124, 127-128, 130-131.

[45] Stanford Encyclopedia of philosophy, "Ayn Rand", en ligne : [http://plato.stanford.edu/entries/ayn-rand/ - Ethi](http://plato.stanford.edu/entries/ayn-rand/)

[46] Matthieu Ricard, "Le bon modèle pour une grande nation?" (28 octobre 2012), en ligne : <http://www.matthieuricard.org/blog/posts/le-bon-modele-pour-une-grande-nation>. Voir aussi Mike Wallace interviews Ayn Rand (1959) (full interview) (voir de 5 min.20 à 5 min.50), en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=HKd0ToQD00o>

[47] Matthieu Ricard, "Le bon modèle pour une grande nation?" (28 octobre 2012), en ligne : <http://www.matthieuricard.org/blog/posts/le-bon-modele-pour-une-grande-nation>.

[48] Matthieu Ricard, "Le bon modèle pour une grande nation?" (28 octobre 2012), en ligne : <http://www.matthieuricard.org/blog/posts/le-bon-modele-pour-une-grande-nation>.

[49] Ayn Rand, *The Journals of Ayn Rand*, Penguin, 1999, en ligne : <https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=2Gkx0STfI5kC&oi=fnd&pg=PT20&dq=William+Edward+Hickman+W49Qs5JvX5A - v=onepage&q&f=false> ; Matthieu Ricard, "Le bon modèle pour une grande nation?" (28 octobre 2012), en ligne : <http://www.matthieuricard.org/blog/posts/le-bon-modele-pour-une-grande-nation> ; Mark Ames, "Atlas Shrieked : Ayn Rand's first love and mentor was a sadistic serial killer who dismembered little girls" (February 26, 2010), en ligne : <http://exiledonline.com/atlas-shrieked-why-ayn-rands-right-wing-followers-are-scarier-than-the-manson-family-and-the-gruesome-story-of-the-serial-killer-who-stole-ayn-rands-heart/>

; Mark Ames, "Ayn Rand, Hugely popular author and inspiration to right-wing leaders, was a big admirer of serial killer" (February 25, 2010), en ligne : http://www.alternet.org/story/145819/ayn_rand,_hugely_popular_author_and_inspiration_to_right-wing_leaders,_was_a_big_admirer_of_serial_killer ; Eric Sapp, "Why democrats must read Ayn Rand" (July 6, 2011), en ligne : http://www.huffingtonpost.com/eric-sapp/ayn-rand-democrats_b_855797.html ; Michael Prescott, "Romancing the stone-cold killer : Ayn Rand and William Hickman", en ligne : <http://michaelprescott.freeservers.com/romancing-the-stone-cold.html>.

[50] Robert D. Hare, *Without Conscience: The Disturbing World of the Psychopaths Among Us*, Guilford Press, 1999 aux pp.xi, 6 et 49-50.

[51] « Psychopaths are rational and aware of what they are doing and why. Their behavior is the result of choice, freely exercised » : Robert D. Hare, *Without Conscience: The Disturbing World of the Psychopaths Among Us*, Guilford Press, 1999 à la p.22.

[52] « It remains troubling to think that anyone (much less an author and moralist who has inspired millions) would see anything admirable in such a monster » : Allan Gotthelf and Gregory Salmieri, *A Companion to Ayn Rand*, John Wiley & Sons, 2015 à la p.68.

[53] Matthieu Ricard, "Le bon modèle pour une grande nation?" (28 octobre 2012), en ligne : <http://www.matthieuricard.org/blog/posts/le-bon-modele-pour-une-grande-nation>. Voir aussi Del Jones, " Scandals lead execs to 'Atlas Shrugged'", USA Today, en ligne : http://usatoday30.usatoday.com/money/companies/management/2002-09-23-ayn-rand_x.htm

[54] George C. Smith, "The hidden source of the satanic philosophy" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 aux pp.174-176, en ligne : https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf. Voir aussi Per Faxneld and Jesper Aagaard Petersen, *The Devil's Party: Satanism in Modernity*, Oxford, Oxford University Press, 2012 aux pp.6 et 95. Voir aussi Jesper Aagaard Peterson, *Between Darwin and the Devil : modern satanism as discourse, milieu and self*, Thesis for the degree of Philosophiae Doctor, Norwegian University of Science and Technology (NTNU), Trondheim, September 2011 à la p.77.

[55] George C. Smith, "The hidden source of the satanic philosophy" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 aux pp.174-176, en ligne : https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf

[56] Per Faxneld and Jesper Aagaard Petersen, *The Devil's Party: Satanism in Modernity*, Oxford, Oxford University Press, 2012

aux pp.6 et 95. Voir aussi Jesper Aagaard Peterson, *Between Darwin and the Devil : modern satanism as discourse, milieu and self*, Thesis for the degree of Philosophiae Doctor, Norwegian University of Science and Technology (NTNU), Trondheim, September 2011 à la p.77.

[57] Stephen E. Flowers, "The Satanic Bible Dedications Delineated" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.166, en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The%20Satanic%20Bible%28Ed.2%29.pdf)

[58] Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Gallimard, 1974 aux pp.187 et 241. Ou "transmutation de toutes les valeurs" : Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 à la p.241. Ou "pour transvaluer, pour renverser les 'valeurs éternelles'" : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Mouton, 1951 au para.203. "**Too long right and wrong, good and evil have been inverted by false prophets**" : "The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.35 (chap.II au para.5), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The%20Satanic%20Bible%28Ed.2%29.pdf) .

"**Blessed are the valiant, for they shall obtain great treasure- Cursed are the believers in good and evil, for they are frightened by shadows!**" : "The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.38 (chap.V au para.8), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The%20Satanic%20Bible%28Ed.2%29.pdf) .

[59] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. par Marthe Robert, Paris, Union générale d'Éditions, 1958 à la p.80. Voir aussi Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo* , trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 à la p.17. "**The God you save may be yourself**" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.43, en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The%20Satanic%20Bible%28Ed.2%29.pdf)

[60]

Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 aux pp.110-111. « Le vivant veut avant tout donner libre cours à sa force, la vie elle-même est volonté de puissance. L'instinct de conservation n'en est qu'une conséquence indirecte » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 aux paras.13, 36, 186 et 259.

[61] Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 aux pp.14-16. Voir aussi Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 aux paras.221-222 et 260. « La compassion contraire en tout la grande loi de l'évolution, ce qui est la loi de la sélection (...) On a osé appelé la compassion une vertu (dans toute morale aristocratique, elle passe pour une faiblesse » : Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 aux pp.16 et 18-19. Selon Nietzsche, Schopenhauer (qui a fondé la morale sur la pitié) a échoué à fonder la morale, car l'essence est la volonté de puissance. Il affirme « Schopenhauer y a échoué lui aussi, et quand on s'est bien rendu compte à quel point ce principe est faux, vulgaire et sentimental, dans un monde dont l'essence est la volonté de puissance » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.186. « **Satan represents vengeance, instead of turning the other cheek!** » : "The Nine Satanic Statements" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.33 (au para.5), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf) . « **Satan represents man as just another animal, sometimes better, more often worse than those that walk on all?fours, who, because of his "divine spiritual and intellectual development," has become the most vicious animal of all!** » : "The Nine Satanic Statements" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.33 (au para.7), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf) .

[62] « Toute élévation du type humain a toujours été et sera toujours l'oeuvre d'une société aristocratique, d'une société qui croit à de multiples échelons de hiérarchie et de valeurs entre les hommes et qui, sous une forme ou sous une autre, requiert l'esclavage (...) Sans doute il importe de ne pas se faire d'illusions humanitaires sur la façon dont naît une société aristocratique, condition indispensable au progrès en dignité du type humain » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.257. « L'essentiel d'une bonne et véritable aristocratie c'est qu'elle (...) accepte de sacrifier d'un coeur léger une foule de gens qui devront être dans son intérêt humiliés et ravalés à l'état d'êtres mutilés, d'esclaves, d'instruments. Sa croyance fondamentale, en effet, doit être que la société n'existe pas pour elle-même, mais qu'elle est la substructure et la charpente qui permet à une élite de s'élever à un état supérieur, soit simplement dans son propre intérêt » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.258.

[63] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 aux paras.30 et 221.

[64]

« Nous qui considérons la tendance démocratique non seulement comme une forme dégénérée de l'organisation politique, mais comme une forme décadente et diminuée de l'humanité » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.203. Nietzsche critiquait d'ailleurs les démocrates : « L'aversion pour tout ce qui commande et veut commander, cette idiosyncrasie des démocrates (...) » : Friedrich Nietzsche, *La généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 à la p.110.

[65] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 aux paras.44, 239 et 257. « Comme si l'esclavage était contraire à la civilisation et non pas plutôt la condition de toute civilisation supérieure, de tout progrès en civilisation » (para.239).

[66] « Il faut renoncer au mauvais goût de vouloir être d'accord avec le plus grand nombre (...) Ce qui peut être mis en commun n'a jamais que peu de valeur (...) Les grandes choses sont pour les grands esprits, les abîmes pour les esprits profonds, les délicatesses et les frissons pour les délicats ; et pour faire bref, les raretés sont pour les rares » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 aux paras.26 et 43. « Ce livre est réservé au plus petit nombre » : Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 (avant-propos).

[67] Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 aux pp.19 et 36. Voir aussi Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 à la p.45.

[68] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.202.

[69] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.260-.

[70] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.260.

[71] « La connaissance de la réalité, l'acquiescement de la réalité, voilà, pour l'homme fort, une nécessité aussi impérieuse que, pour l'homme faible, sous l'inspiration de sa faiblesse, la fuite devant la réalité, bref, l' "idéal" » : Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 à la p.141. « On ouvrira peut-être les yeux sur l'idéal opposé, celui de l'homme le plus impulsif, le plus vivant, le plus consentant à l'univers, qui non seulement a appris à s'accommoder de tout ce qui a été et de tout ce qui est, et à le supporter, mais qui souhaite revoir toutes choses telles qu'elles ont été et telles qu'elles sont, pour toute l'éternité » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.56. « Ma formule pour ce qu'il y a de grand dans l'homme est amor fati : ne rien vouloir d'autre que ce qui est (...) Ne pas se contenter de supporter l'inéluctable, et encore moins se le dissimuler, tout idéalisme est une manière de se mentir devant l'inéluctable, mais l'aimer... » : Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 à la p.129. Nietzsche affirme : « Tu dois devenir l'homme que tu es » : Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*, Paris, Éditions Gallimard, 1950 aux pp.219 et 270 (aux paras.270 et 335).

[72] « Vivre, c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins (c'est la solution la plus douce) l'exploiter (...) L'"exploitation" n'est pas le fait d'une société corrompue, imparfaite ou primitive ; elle est inhérente à la nature même de la vie » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.259. « Que les agneaux aient l'horreur des grands

[https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf). "**Are we not all predatory animals by instinct? If humans ceased wholly from preying upon each other, could they continue to exist?**" : The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.36 (chap III au para.4), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf)

"Blessed are the strong, for they shall possess the earth- Cursed are the weak, for they shall inherit the yoke!" : The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.37 (chap V au para.1), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf)

[73] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.199.

"Thrice cursed are the weak whose insecurity makes them vile, for they shall serve and suffer!" : The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.38 (chap V au para.12), en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf)

[74] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 aux paras.221 et 257.

[75] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, trad. par Geneviève Bianquis, Aubier, Éditions Montaigne, 1951 au para.263.

[76] « Je ne veux être ni mélangé ni confondu avec ces prédicateurs de l'égalité. Car ainsi me parle la justice : "Les hommes ne sont pas égaux" » : Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. par Marthe Robert, Paris, Union générale d'édition, 1958 aux pp.95, 119 et 270.

[77] « L'inégalité des droits est la condition nécessaire pour qu'il y ait des droits. Un droit est toujours un privilège (...) L'injustice n'est jamais dans l'inégalité des droits, elle est dans la prétention à des droits "égaux" » : Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 aux pp.80-81.

[78] « Périssent les faibles et les ratés ! Premier principe de notre philanthropie. Et il faut même les y aider » : Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 à la p.16. « Les religions qui ont régné souverainement jusqu'à ce jour ont contribué par une large part à maintenir le type de l'homme à un niveau inférieur ; elles ont conservé trop d'êtres qui auraient dû périr » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.62. "**Death to the weakling, wealth to the strong!**" : The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.35 (chap I au para.1), en ligne :

[79] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.44.

[80] « Le malade est un parasite de la Société. Arrivé à un certain état il est inconvenant de vivre plus longtemps. L'obstination à végéter lâchement, esclave des médecins et des pratiques médicales, après que l'on a perdu le sens de la vie, le droit à la vie, devrait entraîner, de la part de la Société, un mépris profond » : Friedrich Nietzsche, *Le crépuscule des idoles : le cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, L'Antéchrist*, trad. par Henri Albert, 14^e éd., Paris, Mercure de France, 1920 à la p.202.

[81] « Périssent les faibles et les ratés ! Premier principe de notre philanthropie. Et il faut même les y aider » : Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, trad. par Jean-Claude Hémery, Paris, Éditions Gallimard, 1974 à la p.16.

[82] Crane Brinton, « The National Socialists' Use of Nietzsche », (1940) 1(2) Journal of the History of Ideas 131 aux pp.149-150.

[83] Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 à la p.57.

[84] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, trad. par Geneviève Bianquis, Aubier, Éditions Montaigne, 1951 au para.259.

[85] "**The historian must recognize that, point for point, Nietzsche preached (along with other things) most of the articles of the Nazi faith**" : Crane Brinton, « The National Socialists' Use of Nietzsche », (1940) 1(2) Journal of the History of Ideas 131 aux pp.149-150.

[86] Crane Brinton, « The National Socialists' Use of Nietzsche », (1940) 1(2) Journal of the History of Ideas 131 aux pp.149-150. Voir aussi Roger Trigg, *Ideas of Human Nature : an Historical Introduction*, Oxford, Blackwell Publishing, 1999 à la p.141.

[87] Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 aux pp.151-152.

[88] Voir la dédicace : Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.5, en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf). Voir aussi Per Faxneld and Jesper Aagaard Petersen, *The Devil's Party: Satanism in Modernity*, Oxford, Oxford University Press, 2012 aux pp.6 et 95.

[89]

"The historian must recognize that, point for point, Nietzsche preached (along with other things) most of the articles of the Nazi faith" : Crane Brinton, « The National Socialists' Use of Nietzsche », (1940) 1(2) Journal of the History of Ideas 131 aux pp.149-150.

[90] "To illustrate this historical precedent, let us examine the Nine Satanic Statements in view of the Rand work *Atlas Shrugged*. In Galt's speech (pages #936?993) is the written source of most of the philosophical ideas expressed in the *Satanic Bible*" : George C. Smith, "The hidden source of the satanic philosophy" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 aux pp.174-176, en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf)

[91] James R. Lewis, "Diabolical authority : Anton LaVey, The Satanic Bible and the Satanist "Tradition"" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.197, en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf).

[92] « Comment une chose pourrait-elle naître de son contraire ? La vérité, par exemple, de l'erreur ? Ou la volonté du vrai, de la volonté de tromper ? Ou l'acte désintéressé, de l'égoïsme ? (...) Une telle genèse est impossible (...) La croyance fondamentale des métaphysiciens, c'est la croyance à l'antinomie des valeurs (...) il se pourrait même que la valeur de ces choses bonnes et bien réputées consistât justement dans la façon insidieuse dont elles sont apparentées, liées, enchevêtrées, peut-être même identiques par essence aux choses mauvaises qui leur paraissent opposées » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.2. « Tout ce qui tient de la bête fauve ou du serpent, chez l'homme, sert aussi bien que son contraire à élever le niveau de l'espèce humaine » : Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.44.

[93] Anton Szandor LaVey, *The Devil's Notebook*, en ligne : <https://zalbarath666.files.wordpress.com/2010/08/anton-szandor-lavey-the-devil-notebook.pdf>

[94] Anton Szandor LaVey, *The Devil's Notebook*, en ligne : <https://zalbarath666.files.wordpress.com/2010/08/anton-szandor-lavey-the-devil-notebook.pdf>

[95] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, Paris, Éditions Montaigne, 1951 au para.260-.

[96] « The human nature to which LaVey appealed was humanity's animal nature, viewed through the lens of Darwinism. The human being in this view is little more than an animal with no ultimate morality other than law of the jungle and no purpose other than the survival of the fittest » : James R. Lewis, "Diabolical authority : Anton LaVey, The Satanic Bible and the Satanist "Tradition"" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.197, en ligne : [https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The Satanic Bible %28Ed.2%29.pdf](https://cdn.preterhuman.net/texts/religion.occult.new_age/Satanism/The_Satanic_Bible%28Ed.2%29.pdf)

[97] "The Book of Satan" in Anton Szandor LaVey, *The Satanic Bible*, Underground Edition 2 à la p.35 (chap I au para.1), en ligne :

[98] Marquis de Sade, *Les infortunes de la vertu*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1968 aux pp.145 et 152-153.

[99] Friedrich Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 1964 à la p.57.

[100] Friedrich Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*, trad. par Geneviève Bianquis, Aubier, Éditions Montaigne, 1951 au para.259.

[101] Adolf Hitler, *Mein Kampf : mon combat*, trad. par J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934 à la p.243.

[102] Adolf Hitler, *Mein Kampf : mon combat*, trad. par J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934 à la p.284.

[103] Antoon de Baets, « A successful utopia : The doctrine of human dignity » (2007) 7 *Historiein: A Review of the Past and Other Stories* (Athens) 71 à la p.71 ; Teresa Iglesias, « Bedrock truths and the dignity of the individual » (2001) 4:1 LOGOS 114 à la p.120 ; Adam Schulman, « Bioethics and the questions of human dignity » in The President's Council on Bioethics, *Human Dignity and Bioethics*, Washington DC, 2008 à la p.6.

[104] Adam Schulman, « Bioethics and the questions of human dignity » in The President's Council on Bioethics, *Human Dignity and Bioethics*, Washington DC, 2008 à la p.6 ; Christopher McCrudden, « Human dignity and judicial interpretation of human rights » (2008) 19:4 E. J. I. L. 655 aux pp.656-657. Teresa Iglesias, « Bedrock truths and the dignity of the individual » (2001) 4:1 LOGOS 114 à la p.120.

[105] Teresa Iglesias, « Bedrock truths and the dignity of the individual » (2001) 4:1 LOGOS 114 à la p.120.

[106] Adam Schulman, « Bioethics and the questions of human dignity » in The President's Council on Bioethics, *Human Dignity and Bioethics*, Washington DC, 2008 à la p.6 ; Herbert Spiegelberg, « Human Dignity : A Challenge to contemporary philosophy » (1971) 9:1 *World Futures* 39 à la p.42. Par exemple, Emmanuel Kant affirmait : « Dignities, which are eminent Estates without pay, based on honor alone, that is, a division of rank into the higher (destined to command) and the lower (which, though free and bound only by public law, is still destined to obey the former) » : Immanuel Kant, *The metaphysics of morals*, trad. par Mary Gregor, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 à la p.138 (au para.328). Blaise Pascal réfère, par exemple, à la dignité royale : Blaise Pascal, *Pensées*, Paris, Librairie générale française, 1962 au para.206 (à la p.110). Le « English Bill of Rights 1689 » utilise également l'expression « royal dignity » : Yale Law School, The Avalon Project, « English Bill of Rights 1689 », en ligne : < http://avalon.law.yale.edu/17th_century/england.asp>.

[107] Adam Schulman, « Bioethics and the questions of human dignity » in The President's Council on Bioethics, *Human Dignity and Bioethics*, Washington DC, 2008 à la p.7. Teresa Iglesias, « Bedrock truths and the dignity of the individual » (2001) 4:1 LOGOS 114 à la p.120.

[108] Dans la Rome antique : voir Teresa Iglesias, « Bedrock truths and the dignity of the individual » (2001) 4:1 LOGOS 114 aux pp.120-121. Dans la grèce antique : voir Georg Friedrich Schömann, *Antiquités grecques*, trad. par C. Galuski, t.1, Paris, Alphonse Picard, 1884 à la p.207.

[109] Adam Schulman, « Bioethics and the questions of human dignity » in The President's Council on Bioethics, *Human Dignity and Bioethics*, Washington DC, 2008 à la p.7. Voir aussi Herbert Spiegelberg, « Human Dignity : A Challenge to contemporary philosophy » (1971) 9:1 World Futures 39 aux pp.55-56.

[110] Tzvetan Todorov, *Imperfect garden : the legacy of humanism*, trad. par Carol Cosman, Princeton, Princeton University Press, 2002 à la p.42.

[111] Tzvetan Todorov, *Imperfect garden : the legacy of humanism*, trad. par Carol Cosman, Princeton, Princeton University Press, 2002 à la p.42. Sur une conception démocratique de la dignité (ou dignité humaine), voir Antoon de Baets, « A successful utopia : The doctrine of human dignity » (2007) 7 *Historien: A Review of the Past and Other Stories* (Athens) 71 à la p.71. Mais selon Jeremy Waldron, la notion de « dignité humaine » réfère également au rang. Il soutient que le rang élevé qui était jadis accordé à quelques-uns par l'usage de la notion de « dignité » est maintenant accordé à tous les êtres humains par l'usage de la notion de « dignité humaine » : Jeremy Waldron, « Lecture 1: Dignity and rank », The Tanner lectures on human values, University of California (Berkeley), April 2009 aux pp.28- ; Jeremy Waldron, « Lecture 2: Law, dignity and self-control », The Tanner lectures on human values, University of California (Berkeley), April 2009 à la p.29. John Locke soutenait, par exemple, que puisque tous les êtres humains sont de la même espèce et du même rang alors ils doivent être égaux entre eux. Locke affirmait : « A state also of equality, wherein all the power and jurisdiction is reciprocal, no one having more than another ; there being nothing more evident, than that creatures of the same species and rank, promiscuously born to all the same advantages of nature, and the use of the same faculties, should also be equal one amongst another without subordination or subjection » : John Locke, *Of Civil Government : The Second Treatise*, Rockville, Wildside Press, 2008 aux pp.2-3 (chap II, 4). Voir aussi John Locke, *Traité du gouvernement civil*, trad. par David Mazel, Paris, Flammarion, 1984 à la p.173 (chap.II, 4)

[112] Herbert Spiegelberg, « Human Dignity : A Challenge to contemporary philosophy » (1971) 9:1 World Futures 39 à la p.42. En revanche, "l'idée" de dignité humaine a une origine plus ancienne : Herbert Spiegelberg, « Human Dignity : A Challenge to contemporary philosophy » (1971) 9:1 World Futures 39 à la p.42 ; Anne Mette Maria Lebeck, *The identification of human dignity : hermeneutic, eidetic and constitutional analyses in the light of Edith Stein's phenomenology*, Doctoral thesis in philosophy published, Katholieke Universiteit Leuven, 2005 à la p.18.

[113] Herbert Spiegelberg, « Human Dignity : A Challenge to contemporary philosophy » (1971) 9:1 World Futures 39 à la p.56.

[114] Comme le mentionnait Rousseau, « l'amour des hommes dérivés de l'amour de soi est le principe de la justice humaine » : Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 à la p.306.

[115] « The supreme ethical aim of Humanism is, in fact, the this-earthly well-being of all humankind, with reliance on the methods of reason and science, democracy and love » : Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 aux pp.xvi, xxx et 285.

[116] Tzvetan Todorov, *Imperfect garden : the legacy of humanism*, trad. par Carol Cosman, Princeton, Princeton University Press, 2002 à la p.42.

[117] Corliss Lamont, *The philosophy of humanism*, 8th Edition, New York, Humanist Press, 1997 à la p.65.